Le Monde Français du Dix-Huitième Siècle

Volume 6, Issue-numéro 1 2021

Pédagogies et héritages

Dir. Servanne Woodward

Histoire de la Jeunesse du Commandeur : Le portrait d'un personnage qui se cherche

Vanessa Benoît
vbenoit@uwo.ca

DOI: 10.5206/mfds-ecfw.v6i1.13531

Histoire de la jeunesse du Commandeur : **le portrait d'un personnage qui se cherche**

Trois sources de matière peuvent être tirées du récit pour esquisser le portrait psychologique des personnages dans *L'Histoire de la jeunesse du Commandeur de****, de Prévost. La première vient des récits rapportés, c'est-à-dire ce que le narrateur nous raconte que les personnages lui ont raconté (leur autoportrait ou le portrait qu'ils font d'un autre personnage selon le narrateur). Deux problèmes qui se présentent ici sont : est-ce que le jeune héros serait distinct du narrateur ? et est-ce qu'on peut vraiment distinguer plusieurs voix narratives, puisque c'est le narrateur qui raconte au lecteur à partir de sa mémoire ? La deuxième source est la voix du narrateur quand il commente, soit sur ses propres exploits d'un point de vue postérieur, soit sur les récits rapportés des autres. La troisième source est ce qui est révélé par le comportement des personnages ainsi que ce qui leur arrive. Cette dernière peut être observée par le lecteur, mais ne peut pas nécessairement l'être ni par les personnages ni par le narrateur. Cette dernière peut ainsi contredire les portraits présentés par les personnages et par le narrateur.¹

Je propose que les voix narratives, des personnages et du narrateur, ne soient pas des sources fiables en isolation.² Elles sont toutes transmises par un narrateur qui annonce qu'il va nous raconter l'histoire de *sa* vie. Toutes les anecdotes d'autres personnages qu'il nous raconte ont donc nécessairement un rapport direct à sa propre histoire. Si les autres personnages semblent avoir une psychologie, on ne peut pas la voir au complet, seulement par rapport au narrateur. C'est-à-dire que tous les portraits de personnages dans l'histoire, représentent plutôt des aspects du portrait psychologique d'un unique personnage : le héros-narrateur.³ Comment tirer un portrait psychologique de cet unique personnage si tout le roman le représente ? Par les motifs récurrents dans l'histoire, qui dévoilent au lecteur l'histoire d'un héros à la recherche de son identité. Cette interprétation du roman, et le portrait psychologique du héros qu'elle dépeint, est renforcée par le nombre de fois que le narrateur change d'identité de façon

¹ Lise Charles, dans son article « L'histoire dans le portrait. Un paradoxe du roman-mémoires » développe l'idée que lorsqu'un portrait est d'habitude parmi les plus beaux passages dans un roman, dans le roman-mémoires « le portrait risque de paralyser la narration » (350). Deux problèmes potentiels avec des portraits dans un roman-mémoires sont : le besoin de continuer de faire semblant que le personnage narrateur n'est pas un écrivain professionnel, et le risque de redondance. Ceci ne semble pas poser un problème pour Prévost dans *La jeunesse du Commandeur* puisqu'il évite de faire des portraits traditionnels. Audrey Faulot dans « Figures défigurées et cœurs formés : Prévost romancier face aux insuffisances du portrait » parle « d'une défiance de Prévost pour le portrait. » (387)

² « [L]e descripteur n'est jamais tout à fait fiable et le lecteur est invité, une fois l'histoire lue, à dresser un autre portrait, qu'il pourra comparer et confronter au premier. » (Charles, 353)

³ Faulot dans « Figures défigurées et cœurs formés » insiste sur « une consubstantialité entre la « forme » de l'individu et son histoire personnelle [et que] c'est désormais le livre entier qui servira d'autoportrait ». (395) Elle ajoute que peut-être avant les roman-mémoires de Prévost, les écrits de Locke « faisaient dépendre l'« identité personnelle » de la façon dont un individu se souvient de ce qu'il a fait et pensé au cours de sa vie. » (396) Jean Rousset dans « Prévost romancier : la forme autobiographique » écrit que « le personnage chargé de la narration se voit doté d'une partie des pouvoirs de l'écrivain; c'est lui qui écrit et organise le récit; sans être à proprement parler un auteur, il est quelqu'un qui tient la plume et se rend maître non seulement de la narration, mais de l'univers du roman; il ordonne le monde autour de lui, il s'en fait le centre. Il en résulte une inégalité de traitement et de position entre les divers personnages du roman, puisque l'un est privilégié par rapport à tous les autres. » (289)

déclarée, par les brouillages de son identité avec celle d'Helena, et par sa lente transformation vers son double, Perès.⁴

Le narrateur change plusieurs fois son identité en ce qui concerne son métier ou sa fonction. Il commence comme fils cadet d'une grande maison s'apprêtant à rejoindre l'ordre de Malte. Cependant, son frère aîné meurt et il devient l'héritier de ses droits : « tout sembloit m'appeler aux fonctions de chef d'une grande maison ». ⁵ En dépit des « résistances de [s]a famille », et « des avantages aussi frivoles que les biens de la fortune », il se détermine à poursuivre sa première vocation à Malte.⁶

Ses raisons pour cela sont fondées sur des idées abstraites : « [j]'avais pris ce goût dans la lecture » ; « [r]ien ne m'avoit paru si noble & si grand » ; « un sentiment qui me paroissoit fondé sur l'honneur & la raison ». ⁷ De ses vagues idées sur lesquelles il fonde la plus grande décision de sa vie, on se rend vite compte qu'on a affaire à un jeune homme fort impressionnable. S'étant engagé dans l'ordre de Malte comme chevalier, son prochain changement d'identité vient d'une idée de Perès : que le narrateur emploierait une portion de ses biens pour « équip[er] un vaisseau sous l'autorité du grand-maître [de l'ordre] ». ⁸ De cette façon, le narrateur devient un commandant de son propre vaisseau, « *les deux Commandans* ». ⁹ L'autre commandant est Perès et on en parlera davantage ci-dessous. Il est content dans ce rôle pour peu de temps avant de tomber éperdument amoureux d'Helena.

Il fuit avec elle, abandonnant son vaisseau et son rôle de commandant pour devenir uniquement amant pendant plusieurs mois aux environs de Naples. Quand Perès et le marquis de Leniati, le père d'Helena, les retrouvent et les séparent, Perès parvient à convaincre le héros qu'il ne peut pas épouser Helena et que comme il n'est pas possible de l'enlever de nouveau, il devrait « prendre des engagements dans [son] ordre, & [se] former un lien que toute la force de [ses] passions ne puisse rompre. » ¹⁰ Il prononce donc des vœux sacrés et devient un religieux dans l'ordre de Malte. Pour un temps, après le retour d'Helena et avant qu'elle ne soit défigurée, son identité de religieux est en conflit avec son identité d'amant. Enfin, il décide de mettre l'amour de côté : « [m]a passion étoit peut-être aussi violente qu'elle l'avoit été [...] : mais ma raison s'étoit fortifiée. » ¹¹ Il ne fait que rentrer plus pleinement dans sa carrière comme religieux de l'ordre de Malte en étant choisi par le grand-maître « pour ambassadeur de la religion à la cour de » à la toute fin du roman. ¹² À cette occasion, il abandonne avec Helena, son identité d'amant, et avec son vaisseau, son identité de commandant. ¹³

⁴ Faulot dans l'article nommé ci-dessus décrit une autre manière que Prévost brouille les portraits des personnages avec « [l]e motif du visage informe [comme celui d'Helena qui est seulement décrit après qu'il est défiguré] [qui] est ici le signe d'une remise en cause du portrait comme forme de l'individu. » (394)

⁵ Abbé Antoine François Prévost d'Exiles. *Histoire de la jeunesse du commandeur de *** ou Mémoires pour servir à l'histoire de Malte* (Demonville, 1784), 2.

⁶ Prévost, 3.

⁷ Ibid.

⁸ Prévost, 49-50.

⁹ Prévost, 52.

¹⁰ Prévost, 164.

¹¹ Prévost, 398.

¹² Prévost, 396.

¹³ Dans son article, « La mer vagabonde du jeune commandeur de Prévost », Ana Alexandra Seabra De Carvalho voit le moment où le héros « abandonne pour de bon et sa maîtresse et son vaisseau » comme signalant plutôt la fin de « son vagabondage maritime et ses aventures à la fois amoureuses et avec les corsaires turcs ». (79) À ce moment, elle constate que la mer, qu'elle caractérise en miroir du comportement du héros, n'est plus orageuse mais calme.

Durant sa relation avec Helena, il y a plusieurs instances où l'identité du narrateur s'est brouillée avec la sienne.¹⁴ La première fois, quand ils deviennent amants, il décrit « [l']oubli de nous-mêmes & de tout ce qui étoit hors de nous ». ¹⁵ C'est à ce moment qu'ils perdent trois semaines et que le narrateur oublie le vaisseau dont il est un commandant. Par la suite, ils éprouvent tous les deux une histoire semblable parce qu'ils se perdent l'un l'autre au bal masqué de Naples.¹⁶ Encore une fois, lors de leur retraite dans la maison et son jardin, et à cause de la jalousie d'Helena pour l'admiratrice mystérieuse du narrateur, il s'accorde « à [se] laisser revêtir d'un habit de femme, qu'[Helena lui] fit porter habituellement, dans la pensée [qu'il ne pouvait] être distingué d'elle au jardin ». ¹⁷ Le narrateur semble voir dans cet épisode, en le racontant de son point de vue postérieur, un affaiblissement de son caractère : « [o]n n'auroit pas mis de différence entre une femme & moi, non-seulement pour la parure, mais pour l'air d'affectation & de mollesse. » ¹⁸ Il est aussi fort embarrassé quand Perès et Leniati le découvre ainsi, bien que Leniati ne le reconnaisse pas. Tout de même, durant toute une période il s'est perdu dans une identité de femme pour lui plaire, et donc pour se rapprocher d'Helena. Plus tard, quand ils se trouvent de nouveau sur son vaisseau, le narrateur et ses camarades se préparent au combat. À cette occasion il la revêt en « habit d'homme » pour « la rassurer », ainsi que pour la protéger de « la moitié du péril », par quoi je comprends soit se faire prendre comme esclave ou de se faire violer.¹⁹ Le narrateur lie les deux instances où ils se sont habillés comme l'autre dans ses propres mots : « me souvenant de la métamorphose qu'elle m'avoit forcée de faire à Naples, je pris un plaisir extrême à la trouver capable de la même folie pour me plaire. » ²⁰ Comme si ces renversements de genres suscitent la chute de leur relation, le moment fatal qui débute leur plus longue séparation et finit par causer la dénatura-tion de leur amour vient peu après, et marque un autre renversement, cette fois-ci de vaisseaux. En menant le combat au vaisseau corsaire, le narrateur et ses camarades se trouvent subitement sur le bateau ennemi, en train de regarder le leur s'éloigner avec leurs maîtresses. D'une certaine manière, le narrateur et Helena sont tellement impliqués l'un avec l'autre, que la défiguration d'Helena, opération qu'elle souffre lorsqu'elle est isolée de lui, la transforme en étrangère. Quand il ne la reconnaît pas, c'est comme s'il ne reconnaissait plus toute une portion de sa propre personne ; l'amour n'existe plus pour lui de la même façon fusionnelle.

L'association identitaire entre Perès et le narrateur est présente dès leur première rencontre. En voyant Perès en train de se noyer dans un orage, le narrateur se jette dans la mer, comme s'il voulait partager son sort.²¹ Il a failli le faire et doit être secouru, tout comme Perès. Perès raconte au narrateur (qui nous raconte) les forts sentiments de reconnaissance qu'il ressentait, une fois qu'ils étaient tous les deux tirés de la mer :

¹⁴ On pourrait ajouter que l'identité d'Helena change plusieurs fois : l'enfant de l'ancien commandeur, la fille du marquis, le renversement de rôles avec sa mère, la belle (Hélène de Troie) versus la femme défigurée par la petite vérole, la femme de ménage et finalement none ou « sœur » par sa retraite au couvent. Cependant, le thème récurrent de son personnage est l'enlèvement.

¹⁵ Prévost, 92.

¹⁶ Prévost, 94-98.

¹⁷ Prévost, 118.

¹⁸ Prévost, 118-119.

¹⁹ Prévost, 198.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Prévost, 9.

*[J]e vous ai tenu embrassé pendant un quart-d'heure, pâle & sans mouvement comme vous étiez, m'efforçant de vous communiquer la chaleur [...], & me plaignant au ciel de m'avoir mis dans le cas d'une reconnaissance dont je me croyois déjà condamné à ne pouvoir jamais m'acquitter[...]*²²

En fait, Perès croit qu'il lui doit sa vie, et d'une certaine manière il donne la sienne. Leur projet de vaisseau les amène à être les doubles commandants : [j]e le nommai *les deux Commandans*, & je déclarai dès le premier jour à l'équipage, qu'il n'y avoit point de distinction de titre entre mon ami & moi ». ²³ Par ce geste, Perès et le narrateur deviennent interchangeable. Pour la durée de sa passion pour Helena, le narrateur se trouvait souvent à l'encontre de l'ordre pour ses imprudences. À ces moments, Perès représente ses intérêts au grand-maître. Perès agit aussi comme négociateur pour lui auprès de la mère d'Helena (La Rovini), auprès du gouverneur de la ville de Trina, ainsi qu'auprès du roi de Maroc. En le représentant sous un meilleur jour que le narrateur aurait pu faire lui-même, Perès lui confère son caractère supérieur d'homme d'honneur.

Quand le nom et donc les terres familiales de Perès sont rétablis, le narrateur l'accompagne en Espagne. Perès, qui jusqu'ici, comme par pudeur, s'abstenait d'impliquer son cœur avec ses maîtresses, se trouve maintenant dans une position où aimer devrait être honorable. Il décide de se marier, et ayant choisi une femme qui semble parfaitement convenable, il cesse de protéger son cœur. Malheureusement, la dame se révèle être « ce qu'il y avoit de plus odieux en Espagne. »²⁴ Elle essaye de séduire le narrateur chez elle, et quand il la refuse, il a l'occasion de l'entendre séduire son valet.²⁵ Quand il révèle à Perès la vraie nature de sa fiancée, le coup porté à son honneur se manifeste physiquement : « [s]a couleur étoit changée. Il me regardoit d'un œil éteint ; & je voyois dans ses moindres mouvemens une agitation convulsive, qui marquoit l'altération subite de ses forces. »²⁶ Le narrateur, sans sembler vouloir le faire exprès, porte un autre coup mortel à Perès. Perès lui demande d'annoncer aux personnes intéressées « que des raisons invincibles ne lui permettoient plus d'y penser » (à épouser cette dame).²⁷ Cette annonce suscite la colère de deux jeunes qui déclarent au narrateur qu'ils veulent « tirer vengeance, & de Perès qui insultoit, & [du narrateur] qui leur annonçois son insulte. »²⁸ Constatant que Perès, déjà affaiblit par la révélation de l'infidélité de sa fiancée, n'était pas capable de combattre qui que ce soit, le narrateur confronte les deux agresseurs tout seul. De cette manière, il représente l'honneur de Perès à sa place, comme le faisait Perès auparavant, mais pour lui. Durant ce combat, le narrateur est percé « d'un coup mortel », ²⁹ mais c'est Perès qui meurt après trois jours de sa maladie !³⁰ Après la mort de Perès, le narrateur remarque :

*La perte de mon ami ayant comme changé mon caractère, j'étois devenu plus grave dans ma figure, plus circonspect dans mes idées, plus capable même de m'attacher d'une vue ferme à mes réflexions ; & l'héritage que j'avois recueilli du sage Perès étoit un commencement de prudence.*³¹

²² Prévost, 44.

²³ Prévost, 52.

²⁴ Prévost, 365.

²⁵ Prévost, 367.

²⁶ Prévost, 372.

²⁷ Prévost, 373.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Prévost, 374.

³⁰ Prévost, 376.

³¹ Prévost, 386.

De cette façon, le narrateur finit par prendre la place de Perès.

Tout le long du roman, le héros-narrateur de l'*Histoire de la jeunesse du Commandeur* est à la recherche de son identité. Il la change parfois consciemment, comme ses métamorphoses déclarées : de maître de maison en chevalier, de chevalier en commandant, de commandant en amant, et d'amant en religieux. Il se rapproche aussi de l'identité d'Helena, qui représente sa passion, et de l'identité de Perès, qui représente son honneur. Sa passion prend un aspect terrible et il se détache d'elle. Par la fin du roman il se rapproche de Perès, son modèle de ce qui est honorable, vertueux et prudent. Comme un fils remplace son père, le héros finit par remplacer Perès, dont la similarité lexicale du nom (père/Perès) est sans doute significative. Est-ce que le jeune héros est distinct du narrateur ? Oui, parfois. On a vu que le narrateur commente son comportement avec Helena à l'occasion de son déguisement en femme. Est-ce qu'il y a plusieurs voix narratives ? Oui, puisque le jeune héros peut être distingué du narrateur, mais on a toujours l'impression que toutes les voix appartiennent d'une manière ou d'une autre à l'unique personnage significatif du roman : le héros.

Vanessa Benoît
University of Western Ontario

Bibliographie :

Bokobza Kahan, Michèle. « Le secret dans les romans-mémoires de Prévost. » *Lumen*, volume 37, 2018, p. 35–51. <https://doi-org.proxy1.lib.uwo.ca/10.7202/1042222ar>.

Bournonville, Coralie. « La mise en intrigue du portrait dans les *Mémoires d'un bonnête homme* de Prévost d'Exiles. » *Les Portraits dans les récits factuels et fictionnels de l'époque Classique*, BRILL, 2018. ProQuest Ebook Central, <http://ebookcentral.proquest.com/lib/west/detail.action?docID=5634146>.

Charles, Lise. « L'histoire dans le portrait. Un paradoxe du roman-mémoires. » *Les Portraits dans les récits factuels et fictionnels de l'époque Classique*, BRILL, 2018. ProQuest Ebook Central, <http://ebookcentral.proquest.com/lib/west/detail.action?docID=5634146>.

De Carvalho, Ana Alexandra Seabra. « La mer vagabonde du jeune commandeur de Prévost. » *Carnets* [En ligne], Première Série-1/2009, mis en ligne le 13 juin 2018, consulté le 1 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/2890>; DOI :10.4000/carnets.2890.

Faulot, Audrey. « Figures défigurées et cœurs formés : Prévost romancier face aux insuffisances du portraits. » *Les Portraits dans les récits factuels et fictionnels de l'époque Classique*, BRILL, 2018. ProQuest Ebook Central, <http://ebookcentral.proquest.com/lib/west/detail.action?docID=5634146>.

Faulot, Audrey. « Sur le « repli » de la conscience : sensation, réflexion et identité personnelle dans les romans-mémoires de l'abbé Prévost », *Dix-huitième siècle*, vol. 45, no. 1, 2013, pp. 525-540.

Hersant, Marc et Catherine Ramond. « Introduction. » *Les Portraits dans les récits factuels et fictionnels de l'époque Classique*, BRILL, 2018. ProQuest Ebook Central, <http://ebookcentral.proquest.com/lib/west/detail.action?docID=5634146>.

Prévost d'Exiles, abbé Antoine François. *Histoire de la jeunesse du commandeur de *** ou Mémoires pour servir à l'histoire de Malte*, Volume 13 de Oeuvres choisies de l'abbé Prévost, Demonville, 1784. Original provenant de l'Université de Gand, numérisé 25 septembre 2009.

Rousset, Jean. « Prévost romancier : La forme autobiographique. » *MLN*, Mai 1965, vol. 80, no. 3, French Issue (mai, 1965), pp. 289-300. The John Hopkins University Press. URL: <https://www.jstor.org/stable/3042772>.

Sermain, Jean-Paul. « La place du portrait dans la composition romanesque (à propos de Marivaux et *La Vie de Marianne*). » *Les Portraits dans les récits factuels et fictionnels de l'époque Classique*, BRILL, 2018. ProQuest Ebook Central, <http://ebookcentral.proquest.com/lib/west/detail.action?docID=5634146>.